

que l'on soit content de ce que l'on a écrit, il faut voir si cette personne ou le public en pourraient être contents ; si cela les convaincrail, les intéresserait, leur apprendrait véritablement quelque chose ; et pour cela, il faut le relire en oubliant que l'on en est l'auteur, et comme on relit un ouvrage d'un autre. C'est ainsi, et seulement ainsi, que l'on peut arriver à faire quelque chose de passable. Ainsi, mon ami, lorsqu'en lisant tu as quelque objection à faire à l'auteur du livre, médite-la bien, et écris-la, comme si tu devais la lui envoyer. Tu peux d'autres fois, après avoir bien compris un raisonnement de l'auteur, fermer le livre, et écrire ces idées comme si elles étaient de toi. Attache-toi surtout à ce que ta phrase soit une expression fidèle de ta pensée, et qu'il n'y ait rien de plus dans l'une que dans l'autre. Demande-toi sur chaque mot, s'il est nécessaire, s'il est à sa place ; s'il ne faudrait pas le retrancher ou le mettre ailleurs. Quand tu ne ferais cet exercice que très rarement, par exemple, que tu n'écrirais qu'un petit morceau de deux ou trois pages tous les mois, tu pourrais en retirer de grands résultats. Mon ami, au commencement de cette année, j'ai bien pensé à toi. Dans quelques mois tu auras 17 ans ; dans 12 jours j'en aurai 21 ; nous voilà des hommes, et cependant, ô mon Dieu, comme notre conduite est encore éloignée de ce que doit être celle d'un homme ! J'ai prié Dieu, mon ami, qu'il nous donne à tous deux sa sagesse, parce qu'il a dit que celui qui a sa sagesse a tout le reste. Je lui ai promis que dans cette nouvelle année qui commençait nous ferions plus d'efforts que par le passé pour nous montrer ses enfants. J'ai prié aussi pour nos parents ; ces bons parents qui méritent de notre part tant de reconnaissance et d'amour. Je suis réduit à prier pour eux, mais toi, mon ami, qui a l'inestimable avan-